

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Mon Dieu, gardez-moi  
de mes amis !

Par Kader Bakou

C'est Voltaire qui a dit : « Mon Dieu, gardez-moi de mes amis. Quant à mes ennemis, je m'en charge ! »

On trouve de tout sur les réseaux sociaux, même la « contagion émotionnelle » ! Une revue scientifique américaine a rendu publique une « curieuse » recherche effectuée sur 700 000 inscrits sur le réseau social Facebook. L'étude, menée du 11 au 18 janvier 2012, par Facebook, l'université de Cornell et l'université de Californie à San Francisco, portait sur les états émotionnels. Les fils d'actualité des personnes ont été modifiés (à leur insu) par un algorithme pour faire passer des « émotions » négatives ou au contraire positives. Il en a résulté une contagion émotionnelle des sujets. La recherche a été publiée dans la revue scientifique américaine *Comptes rendus de l'Académie nationale des sciences*.

Les chercheurs voulaient savoir si le nombre de messages positifs ou négatifs lus par les utilisateurs influençait la teneur de ce qu'ils vont poster eux-mêmes. Ils ont constaté que les utilisateurs ciblés ont commencé à utiliser davantage de mots négatifs ou positifs selon l'ampleur des contenus auxquels ils avaient été « exposés ». « Les états émotionnels sont communicatifs et peuvent se transmettre par un phénomène de contagion, conduisant les autres personnes à ressentir les mêmes émotions sans en être conscientes », écrivent les auteurs de cette recherche. Une bonne raison de bien choisir ses « amis » virtuels. Les ennemis sont connus.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## THEEB PROJETÉ À ALGER

## Un cinéma du dépouillement et de la pureté

**Impressionnant. C'est le moins qu'on puisse dire à propos du film Theeb du réalisateur jordanien Naji Abou Nouar, projeté vendredi à la Cinémathèque d'Alger pour clôturer en beauté les 5<sup>es</sup> Journées du cinéma jordanien.**

Dans le désert d'El Batraâ en Jordanie, Naji Abou Nouar nous offre une virée magistrale en compagnie d'un prodige nommé Jassir Aid qui, du haut de ses treize ans, va accaparer l'écran et devenir l'attrait principal de ce long-métrage primé à Venise et sélectionné aux Oscars. *Theeb* (Loup) est une espèce de western dépouillé, débarrassé des fioritures et des effets de manche usuels. Nous sommes en 1916 : en pleine Grande Guerre, les révolutionnaires arabes, soutenus par l'Empire britannique, se soulèvent contre la présence turque. Theeb est le fils cadet d'un chef de tribu nomade qui passe ses journées avec Hussein, son frère aîné, dans l'immensité désertique où le quotidien s'écoule sereinement jusqu'à ce qu'un bédouin arabe escortant un officier anglais vienne demander l'aide de Hussein pour atteindre un point de rendez-vous avec les insurgés.

Curieux, le gosse s'invitera dans le périple et ce sera le début d'une rude aventure qui dévoilera les innombrables talents du réalisateur. Ce dernier, également co-auteur du scénario avec Bassel Ghandour, est d'abord un excellent conteur : la traversée silencieuse d'un Sahara rude et inhospitalier se fait au rythme d'une légende arabe, ponctuée par les paysages gran-

dioses des gorges et des dunes et les scènes de cavalerie, de fraternité et de bassesse comme au bon vieux temps narré par les poètes anciens.

C'est sans doute là que réside le premier coup de force de Naji Abou Nouar : cet art de maintenir un côté intemporel et d'échapper à la chronologie fixée par le synopsis car il devient évident qu'il est moins important de comprendre la trame du film que de s'imprégner de ses atmosphères et d'admirer la construction à la fois épurée et complexe des personnages. Descriptif sans donner l'air d'y toucher, *Theeb* arbore un assemblage curieux entre un regard froid et distant sur le mode de vie des bédouins et une tendresse infinie pour ces hommes n'ayant pour nation que leur clan et pour morale que le principe ancestral de la solidarité tribale.

Pour autant, le film est exactement le contraire du canevas usuel retournant dans tous les sens les aspects sociologiques de la vie de ses protagonistes, lesquels d'ailleurs ne sont pas légion.

Tout au long de ses 100 minutes, il arbore au contraire une superbe austérité à l'image des espaces nus où il se déroule ; la parole est aussi rare que la présence humaine et les situations dramatiques sont savamment dosées entre un suspense



Photo : DR

sournois et un côté méditatif désarmant. Il ne s'agit pas non plus de se laisser prendre au piège des plans panoramiques abusifs favorisés par la majesté des paysages mais de pointer sa caméra de manière aussi intelligente que pudique sur ces sites époustouffants de beauté sans jamais prendre plus de temps qu'il n'en faut. Tout est donc affaire de rythme et de calibrage où se rencontrent harmonieusement une poésie éthérée digne d'un film d'auteur et un certain nombre d'ingrédients garantissant le spectacle à la manière d'Hollywood.

Ce voyage initiatique d'un enfant n'ayant connu du monde que son troupeau de chèvres et l'horizon hostile des confins

désertiques infranchissables est en fin de compte une célébration d'une certaine idée de la pureté, celle d'une Arabie de jadis où les valeurs se réduisaient certes à un code tribal rudimentaire mais qui paraissent au spectateur d'aujourd'hui comme un véritable havre spirituel où la rudesse de la nature apprenait aux hommes le sens de l'honneur, de l'humilité et de la frugalité.

Celle-là même qui fait toute la force esthétique du film : tourné sans décors, sans casting embouteillé et sans extravagances techniques, *Theeb* s'impose par la seule puissance de sa mise en scène et, bien entendu, la performance inoubliable de son acteur principal.

Sarah H.

## CINÉMA

## Ave Maria, dialogue de sourds entre Israéliens et Palestiniens en lice pour les Oscars

Dans le huis clos d'un monastère en Cisjordanie occupée, Basil Khalil filme un véritable dialogue de sourds : celui de colons israéliens en panne de voiture en plein shabbat, donc incapables de décrocher un téléphone, et obligés de s'en remettre à des religieuses ayant fait vœu de silence. Et cette parabole qui s'empare à la fois du conflit israélo-palestinien et des interdits religieux pourrait permettre au jeune cinéaste, né à Nazareth, d'un père palestinien et d'une mère britannique, de décrocher dimanche le premier oscar du court-métrage pour la Palestine. En moins de 15 minutes, *Ave Maria*, avec son ton ironique et décapant, raconte « un enchaînement d'événements » qui débute avec la voiture des colons



percutant une statue de la Vierge devant le petit monastère palestinien. Ces événements, « aussi absurdes et drôles qu'ils paraissent » au spectateur et au réalisateur qui s'amuse à faire éclater la « bulle » de ses personnages, « ne

font pas rire les Israéliens et les sœurs », prisonniers qu'ils sont de « leur pire cauchemar : que leurs lois et règles de vie soient mises à l'épreuve », explique le cinéaste. D'un côté, le colon juif — entouré de sa femme et de sa mère — se

débat pour savoir s'il doit accepter un verre d'eau venu de la cuisine des religieuses où il a aperçu du porc, interdit dans le judaïsme ; de l'autre, des sœurs liées par un vœu qui leur interdit de s'exprimer et sollicitées pour contacter quelqu'un pourra réparer la voiture de leurs visiteurs impromptus.

Et, dit M. Khalil à l'AFP depuis Londres où il réside, *Ave Maria* n'est « pas un film sur la religion » car le propos de ce film tourné en anglais, hébreu et arabe se veut bien plus universel.

« Dès qu'un enfant naît en Israël/Palestine, on lui assigne des ennemis et des amis, on lui dit qu'il doit se battre pour tel ou tel côté. Ce n'est plus une chose à laquelle il croit, c'est quelque chose qui lui est imposée », affirme-t-il. Et visi-

blement le message porte : *Ave Maria*, une coproduction française, allemande et palestinienne a déjà récolté 16 récompenses, et été projeté dans une trentaine de pays et plus de 75 festivals. L'oscar, dit M. Khalil, « serait une magnifique consécration de mon travail de réalisateur, la cerise sur le gâteau ».

Une consécration de plus aussi pour le cinéma palestinien, encore à la traîne dans le monde arabe mais qui a réussi plusieurs percées remarquées, notamment aux Oscars, où plusieurs films ont été retenus dans les finalistes.

En 2014, *Omar* était en lice pour l'oscar, alors que l'année d'avant, *Cinq caméras brisées* concourait dans la compétition des documentaires.

## Actucult

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jusqu'au 3 mars** : A l'occasion de la journée de La Casbah, l'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise une exposition de peinture et de cuivre de Farouk Benabderahmane et de Samir Beddag.

**ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER)**

**Jusqu'au 3 mars** : Exposition

collective « Art Propos » avec les artistes Abdeljalil Machou, Mejda Benchaâbane, Djamel Talbi, Mohamed Boucetta, Athmane Allalou, Ali Grib et Selma Dahman.

**MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU**

**Dimanche 28 février** : Journée d'étude sous le thème « Mouloud Mammeri, l'explorateur de l'ahellil du Gourara ».

**ANNEXE D'AZAZGA DE LA MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI**

**Dimanche 28 février** : Journée d'étude

sous le thème « Mouloud Mammeri, l'explorateur de l'Ahellil du Gourara ».

**GALERIE D'ART KEZAS (CENTRE D'ARTISANAT DE SAÏD HAMDINE, ALGER)**

**Jusqu'au 14 mars** : Exposition-vente

d'arts plastiques « Mille et une couleurs » de l'artiste Yacine Kezas.

**GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**

**Jusqu'à la fin du mois de février** : Exposition de peinture « Sirocco » de l'artiste Valentina Ghanem

Pavlovskaya.

**AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL-BINA, DELY IBRAHIM, ALGER)**

**Dimanche 28 février** : Exposition collective par les artistes Zineb Boukhalifa-Messani, Samia Boumerdassi et Meriem Kezouit.

**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)**

**Jusqu'au 3 mars** : Exposition-vente collective par les artistes Hssic Saâdi, Youcef Hafid, Mohamed Laraba, Djanet Dahel, Mimi El-Mokhfi et

Sofiane Dey.

**ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)**

**Jusqu'au 13 avril** : Exposition « Regard's » de l'artiste peintre Adlane.

**ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE BOUZAREAH (ALGER)**

**Samedi 5 mars à 13h30** : Rencontre-débat autour du thème « Regard croisé sur la littérature algérienne » animée par Amin Zaoui, Abdelkader Benarab et Amar Zentar, avec des enseignants et des étudiants de français, d'arabe et de tamazight.